# CHEZ LES RICHES

*17 juin 2000*

On les appelait « les XY ». Xavier et Yoann. Ils étaient à ce point de vrais jumeaux que X pouvait se faire passer pour Y, et réciproquement. Il leur suffisait d'échanger leurs vêtements.

Au lycée Saint-Jo du Havre, où ils faisaient leur scolarité depuis le CP, mais jamais dans la même classe, ils étaient devenus une légende. On prétendait que X, meilleur en maths, se faisait passer pour Y, les jours de devoir sur table.

Au sein de leur famille, Xavier donnait l'image du jumeau « dominant », le sérieux, le raisonnable, quand Yoann était le fantaisiste, le léger, le farfelu, et tous deux s'en accommodaient.

– Vous avez établi la liste de vos invités ? les questionna monsieur Sitbon, ce matin de mai 2000.

Pour leurs 16 ans, Xavier et Yoann Sitbon avaient obtenu l'autorisation d'organiser ce que leur grand-père appelait « une garden-party ». Xavier tendit à son grand-père la feuille sur laquelle son jumeau et lui avaient inscrit une trentaine de noms. Des camarades de classe, des amis de leur club d'équitation, et deux bons copains de Yoann, Gonzague Lemercier et Teddy da Silva.

– On pourra leur dire d'apporter un maillot de bain ? questionna Xavier, qui, des deux frères, était celui qui se chargeait de négocier.

Germain Sitbon hésita. La piscine, les demoiselles en tenue légère… cela pouvait dégénérer. En même temps, il était très satisfait du jacuzzi, du sauna, du pool house, etc. L'anniversaire de ses petits-fils n'était pas pour lui une partie de plaisir, mais l'occasion d'étaler sa fortune. Une fortune gagnée sou à sou, et grain à grain. Les grains des cafés Sibon.

– On verra, lâcha-t-il.

X et Y s'entre-regardèrent. « On verra » : c'était oui. « J'y réfléchirai » : c'était non. On allait pouvoir se baigner. À rebours, quand ils avaient réclamé un scooter, la réponse avait été : « J'y réfléchirai. » Germain avait doublement peur pour ses petits-fils, peur qu'ils deviennent aussi frimeurs que l'avait été leur père, Jean-Benoît, et peur qu'ils meurent dans un accident, comme ce crétin de fils et sa femme, dont l'hélicoptère s'était fracassé en montagne, sept ans auparavant.

Le samedi 17 juin 2000, la villa Sitbon ouvrit ses admirables grilles en fer forgé pour accueillir quelque deux cents invités. Parmi eux, on notait la présence de monsieur le maire du Havre, de monsieur le préfet de Seine-Maritime, de monsieur le ministre des Transports, et de tout ce que la région comptait d'industriels fortunés et de jolies femmes à la mode, toujours utiles pour la photo dans *Paris Match*.

La villa Sitbon, avec ses tourelles, sa grotte artificielle, son jardin d'hiver et son escalier à double révolution, offrait tous les charmes délicieusement kitsch des années 1900. Mais Germain Sitbon y avait ajouté le luxe du nouveau riche, courts de tennis

et terrain de golf, piscine et écuries. Comme il le disait avec un reste d'accent cauchois : « Je veux avoir tout ce qui peut s'acheter. » Il avait donc aussi une magnifique collection de gravures et d'aquarelles de tous les grands peintres de la région, de Raoul Dufy à Eugène Boudin. Et une cave fermée à clé, qu'il croyait à tort bien protégée, où il collectionnait les plus grands crus et les bouteilles les plus rares. Un plaisir d'avare, puisqu'il n'en buvait jamais.

En avance sur leur héritage, Germain Sitbon avait légué à ses petits-fils ses yeux bleu océan et ses cheveux blonds frisés. Fort heureusement pour les XY, il s'était abstenu de leur transmettre son menton en galoche, son long nez de travers et ses oreilles déclanquées*. À 32 ans, fortune faite, Germain s'était aussi acheté une très belle jeune fille. En conséquence, ses petits-enfants, qui tenaient d'elle, étaient beaux comme des demi-dieux. Pour cette journée d'anniversaire, ils avaient choisi de s'habiller en domino, chemisette noire et pantalon blanc pour Xavier, chemisette blanche et pantalon noir pour Yoann. Marion, qui était depuis peu la petite amie de Xavier, mais confondait encore les deux frères, s'accrocha à ce détail vestimentaire pour les distinguer durant l'après-midi.

Le buffet avait été dressé sur la pelouse à l'ombre d'arbres centenaires. Il y en avait pour tous les goûts. Les diététiques bâtonnets de légumes à tremper dans des sauces, les nourrissants pains surprises, les raffinés tartares de saint-jacques d'Erquy, huîtres de Saint-Vaast en gelée d'eau de mer, médaillons de homard dans un fumet au café Sibon, et pour les amateurs de

* Oreilles décollées en patois cauchois.

barbecue, les saucisses et les brochettes. En dessert, les spécialités locales à la pomme et à la poire, douillons et dartois, en attendant les deux pyramidales pièces montées. Cidre à volonté pour les jeunes. Champagne pour les autres.

– Qu'est-ce que tu as eu comme cadeau d'anniversaire ? demanda Gonzague à Yoann.

– Un cheval.

Beauty pour son frère et Devil pour lui. Un blanc et un noir.

– Pas de fric ? insista Gonzague, non sans arrière-pensée, car Yoann lui en devait.

La mine sombre, Yoann fit un signe de tête négatif. Les plus riches héritiers sur la place du Havre étaient toujours à court d'argent. C'était la politique du grand-père : « Si tu veux des sous, tu les gagnes. » Aux dernières vacances, les XY avaient chargé et déchargé sur leur dos des sacs de grains de café de soixante kilos pendant deux semaines. Après cela, Xavier avait juré qu'il ne boirait plus que du thé. Quant à l'argent gagné à la sueur de son front comme un docker, Yoann l'avait claqué en deux parties de poker. Puis il avait emprunté quelques billets à son jumeau et, la chance ayant tourné, il avait regagné ce qu'il avait perdu. Mais très vite reperdu ce qu'il avait gagné.

– On fait une partie ? proposa-t-il à la cantonade.

– Une partie ? s'inquiéta son frère, que les jeux de cartes effrayaient.

Yoann le rassura d'un éclat de rire.

– De minigolf !

Mais même au minigolf, Yoann trouva l'occasion de parier.

– Xavier, je peux te… ?

Yoann fit signe à son frère de s'éloigner un instant de Marion.

Xavier connaissait son jumeau par cœur, et la lueur au fond de ses yeux, entre panique et surexcitation, lui fit demander sans hésitation :

– Qu'est-ce qui t'arrive ?

– Il me faut 300 francs.

– Maintenant ?

– Il dit qu'il va tout raconter à grand-père.

– Gonzague ?… T'es chiant avec tes histoires !

Xavier avait peur pour son frère, peur des terribles colères de Germain Sitbon. Mais il était fauché, lui aussi.

– Demande à Gégé, lui suggéra Yoann. Il est cool.

Gérard Décultot, dit Gégé, était le parrain de Xavier, mais aussi et d'abord le neveu de Germain Sitbon. Germain avait repéré le fils de sa sœur Lucienne, épouse Décultot, alors qu'il n'était qu'un jeune garçon bien dégouginé*. Il l'avait poussé dans les études, puis embauché dans son entreprise. À 43 ans, Gégé était devenu l'expert sommelier des cafés Sibon.

– Et je lui dis quoi ? bougonna Xavier. Que tu te fais dévaliser au poker ?

– Non, c'est au minigolf, rigola Yoann, comme si la chose était sans conséquence. Dis à Gégé que c'est pour acheter un cadeau à Marion.

– T'es chiant, répéta Xavier.

Mais il avait l'habitude d'arranger les affaires de son frère et, du regard, il cherchait déjà à localiser son parrain dans la foule des invités. Comme il s'éloignait, Yoann lui lança :

– Hé ! Demande-lui 500 francs plutôt…

* dégourdi.